

Au Canada, l'innovation dopée à la culture de l'esprit positif

Au Canada, nous avons eu l'occasion d'étudier la culture de l'innovation dans deux lieux : Toronto, dans la province de l'Ontario, et Montréal, située dans la province de Québec.

Sur un plan général, nous avons pris conscience de deux particularités qui ont un impact sur l'innovation au Canada. En premier, le rôle prééminent joué par les mono et les oligopoles. Ce pays est soumis à une normalisation et à une réglementation importantes, aboutissant à une quasi-inexistence de concurrence dans certains secteurs d'activité. Cet état de fait impacte les possibilités d'innovation.

Le second trait caractéristique tient dans une structure de gouvernement sur plusieurs niveaux. Les prises de décisions publiques tardives semblent ralentir la mise en place de grands projets structurants. Les personnes rencontrées ont regretté que leurs projets, dépourvus de difficultés particulières, ne soient pas adoptés plus rapidement.

Malgré des politiques qui essaient de faire bouger les lignes, la contrainte afférente aux gouvernements a été portée à notre connaissance : celui du Canada, celui de la province et celui de la ville ou de l'agglomération. Les étapes de validation des contributions de chaque gouvernement prennent du temps et nécessitent un certain consensus, régulièrement mis à mal par les élections à tour de rôle. *A contrario*, cette règle des trois gouvernements peut aussi donner un cap constant, une sorte de stabilité du pays qui rassure.

À travers nos entretiens, nous avons relevé trois enseignements.

Les enjeux autour de l'innovation

Comme dans les autres pays visités et comme en France, on relève au Canada une volonté ardente d'innover pour exister économiquement. Le pays, finalement assez petit, comparativement aux États-Unis, à l'Europe et bien sûr à la Chine, le marché intérieur ne suffit pas et l'exportation est nécessaire. Une des conséquences est que, si le Canada crée beaucoup de start-up, peu franchissent, en tant que telles, le seuil des 100 M€ de chiffre d'affaires. Elles seront intégrées avant tout dans de grands groupes américains.

Certains secteurs d'excellence canadienne contribuent tout particulièrement à bâtir des *clusters*, comme dans la recherche médicale à Toronto ou encore l'ensemble du secteur aérospatial à Montréal. Mais nous avons été aussi marqués par :

- ✓ les incubateurs de start-up, bien connectés aux grandes entreprises et aux écoles, aux universités et aux instituts de recherches. Ils ont la particularité d'être souvent situés en plein centre-ville ;
- ✓ les relations entre grandes entreprises et start-up, les lieux de rencontre et de networking ;
- ✓ la volonté de bâtir des villes agréables pour attirer ou retenir les meilleurs profils au niveau international. La compétition de l'innovation est aussi un sujet d'émulation entre les métropoles.

Une culture d'entrepreneuriat

Au-delà de la culture de l'innovation, on constate assurément une culture d'entrepreneuriat issue de l'initiative individuelle, de l'esprit selon lequel « il faut essayer ». Plusieurs raisons probables : la notion de l'initiative individuelle existe et est encouragée ; elle est apprise à l'école et à l'université. Nous avons vu aussi, dans de grandes universités, un lien intergénérationnel fort entre les étudiants et les anciens élèves devenus grands entrepreneurs : ces derniers participent activement à la pédagogie et au financement de leur université, créant un esprit de corps et une stimulation vers l'innovation. Enfin, dès leur plus jeune âge, les Canadiens sont encouragés à être bénévoles dans le domaine de leur choix. Cela oblige à se poser la question « que souhaiterais-je faire et proposer pour la société ? ».

Au-delà de ces points communs entre les deux villes visitées, nous avons perçu de légères différences dans la mise en application : une propension, dans l'univers québécois, à « *d'abord s'appuyer sur l'expertise technique avant d'innover* », alors qu'à Toronto on « *accélère en fonction du marché* », peu importe le secteur concerné.

Des pratiques spécifiques dans l'économie sociale et solidaire

Il existe effectivement des pratiques d'innovation très spécifiques dans le domaine de l'économie sociale et solidaire, aux qualités éminentes ; elles sont portées par des acteurs au Québec, dans un état d'esprit comparable à celui de l'Europe, avec la volonté de faire mieux.

Finalement, le Canada, conscient de son potentiel (l'état d'esprit toujours positif des concitoyens, l'existence de pépites dans plusieurs secteurs d'activité), mais aussi de ses points faibles (marché intérieur relativement restreint, difficulté à attirer les meilleurs profils en raison de la concurrence de la Silicon Valley, agilité toute relative des différents niveaux de décision gouvernementaux, sans parler de quelques situations monopolistiques), mise comme la France sur l'innovation pour exister et développer les savoir-faire et la qualité de vie des habitants.

Assurément, le pragmatisme des personnes rencontrées, le positivisme au quotidien et les multiples bonnes pratiques à copier pour créer de la rencontre entre les individus ont fortement enrichi le contenu de notre mission 2016 sur la culture de l'innovation.

Les trois faits saillants :

- ✓ les moyens mis en œuvre pour susciter l'innovation, qui passent par la qualité des clusters humains : culture d'entrepreneuriat, équipements de qualité, implantation au cœur des villes, importance de la pratique de la mise en réseau des personnes ;
- ✓ l'état d'esprit « il faut essayer » mêlé à un état d'esprit positif au quotidien ;
- ✓ le pragmatisme vers le marché.